

en faveur des susdits voyageurs, reçoivent gratuitement ou autrement les marchands de bois ou autres personnes voyageant des rives du Nipissing à celles du lac des Deux Montagnes ou du Sault-des-Récollets. Oh! nenni; vous n'y êtes pas. Expliquons-nous.

In bono hospite atque amico, quæstus est, quod sumitur. (PLAUTE.)

La dépense qu'on fait pour un hôte estimable, On pour un ami, est un bénéfice.

Plante l'a dit; Ottawa veut le mettre en pratique.

Voici comment.

Fut présentée, pardevant les ministres et les représentants de Sa Majesté, une pétition exprimant en termes clairs et simples les volontés et désirs des citoyens de la susdite ville des Outaouais comme suit:

1o Que la débâcle des glaces ayant eu lieu sans accident, des dispositions seront prises au plus vite pour que le Parlement de Sa Majesté soit reçu d'une manière convenable et honorable dans la Capitale des Canadas.

2o Que Son Excellence, Honorables Messieurs et Messieurs du Parlement, sont respectueusement et gracieusement invités de monter au plutôt pour choisir le local etc. etc.

3o Que les citoyens Outaouais promettent secours et bienvenue aux Honorables Messieurs et Messieurs du Parlement, qu'ils ne craignent donc plus de monter armés et bagages, tout étant préparé pour une réception aussi solennelle que moyens permettront.

Puis viennent les autres offres et politesses. Voyez, lecteurs, si on n'a pas eu tort de s'occuper si longtemps du choix de la Capitale permanente. Pourquoi solliciter quand on vient s'offrir? Oh! si le ministère de madame la Queen avait su jusqu'à quel point on pousse la vertu hospitalière dans nos provinces, assurément elle ne se serait pas occupé de désigner en termes non équivoques ses volontés incontestables au sujet d'un siège permanent.

Mais il y a une petite objection à ceci: c'est que toutes nos florissantes cités des Canadas, brillant toutes comme des Magdeleines pour avoir le gâteau, on l'a donné à la plus jeune et à la plus petite. Pourrait-il y avoir à redire sur ce sujet? Non, c'est l'usage reçu de flatter les plus jeunes.

Faites des assemblées publiques, passez des résolutions: mais dépêchez-vous s'il vous plait; il va monter si vous ne lui barrez pas le passage. Une fois parti pour

monter, vous aurez beau crier à vous en faire sortir les poulmons de l'estomac, il sera sourd comme une chaudière.

Un personnel peu intéressant.

Lecteurs, il faut se résigner à parler encore une fois du *Fantasque*: "hélas! direz-vous, c'est un mal chronique!" C'est vrai, mais il faut bien rendre à ce pauvre petit quelque change; il est d'une audace..... Repassons son dernier numéro. Il parle d'abord de la corporation: c'est son thème ordinaire depuis qu'il ne donne plus jour aux mystères de la nuit (ne baillez pas à ce souvenir.) Il s'entreprend ensuite au *Pays*, qui doit trouver cela passablement drôle; à la fin de cet article, il veut faire le savant, et cite un vers latin: c'est malheureux pour lui, car cette citation le fera rougir: il attribue ce vers au Cygne de Mantoue, tandis qu'Horace en est le père. Prenez-garde: *scripta manent*. C'est une faute d'impression, n'est-ce pas, confrère? Vous l'avez faite sans doute sous l'impression du moment, et cette impression était mauvaise. Notre très cher nous consacre ensuite un dialogue dont le théâtre est à l'Université-Laval: il suppose qu'un de nos rédacteurs va trouver un élève de cette maison chez lui, pour le prier de vouloir bien prendre une place dans la rédaction, et que l'élève indigné refuse impitoyablement, triste dénouement! C'est bien imaginé, confrère: vos dialogues sont inimitables! Il finit encore par une citation et aussi par des menaces (car c'est par là que le *petit fouilleur* prétend nous réduire au silence,) auxquelles nous ne sommes nullement sensibles. Il veut, dit-il, nous faire bien connaître du public. Tenez, cela nous fait penser à certaine révélation qu'on nous a faite, et dont nous pourrions tirer un grand parti, dans l'intérêt du public, mais non dans celui du *Fantasque*. Le public serait sans doute heureux de faire connaissance avec les intéressants personnages qui enfantent les *fantasmagories* du *Fantasque*: nous pourrions le contenter au besoin, car "ma foi, le jour viendra où tout s'imprimera."

Nous lui ferons connaître (au public) un certain nom qui fait *bég*... *bég*... *béga*... *ger*! Nous lui introduirons un autre jeune homme, qui a déjà une grande connaissance de la loi, et qui s'appelle..... mais attendons le grand jour "où tout s'imprimera." Nous lui ferons voir en un mot tout le personnel du "petit fouilleur."

En attendant, avis aux intéressés!.....

"La Gazette Militaire."

Hum! nous ne pensons jamais avoir affaire à un adversaire de cette taille. Comment! le *Gascon* rompre une lance avec un militaire moustaché, un vétéran retiré de service! Pour le coup! c'est plus que nos escarmouches journalières avec *Fanfan Tasque*... N'importe, acceptons le défi, et puis croisons l'épée avec ce nouvel adversaire.

Commençons par bien toiser notre antagoniste, afin de porter nos coups bien *aplomb*. D'abord le rédacteur de la *Gazette Militaire* n'a pas l'air de savoir à fond la tactique; il attaque invariablement le premier, et puis il se fait toujours battre, ce qui est contre le premier et le plus important des préceptes de l'art militaire; ensuite, après ses défaites, il ne réfléchit jamais sur ses bévues, ce qui fait qu'il est toujours aussi imprudent qu'auparavant.

Et sur quel terrain attaque-t-il? C'est là qu'est le plus drôle. Il a une idée fixe, immuable, dont il ne peut se défaire; son cerveau en est obsédé, assiégé, bloqué. Il s' imagine toujours que la race Canadienne Française, assez paisible de son naturel, mais n'ayant pas le bonheur d'être de la race *supra*, manque de loyauté envers la plus inoffensive de toutes les souveraines, la reine Victoria; quo' disons-nous, il va même jusqu'à croire à une révolte prochaine, il sent déjà la poudre qu'on prépare, il entend les rebelles conjurer, il les voit cacher leurs armes dans des souterrains, et puis il se fâche, il écume, il crie à la trahison, invoque le lion britannique, etc.

Samedi dernier était notre tour. Nous avions exprimé comme tous les autres notre pensée sur l'attentat contre l'Empereur des Français, mais le gaillard ne l'entendait pas comme ça; aussi nous en a-t-il lancé une tirade! "Qu'avez-vous à faire, dit-il, avec l'Empereur des Français? Est-il votre souverain, à vous? Pourquoi tant d'affection pour lui?" Nous répondrons comme suit: tant que nous vivrons sous les *bonnes* lois anglaises, tant que nous tolérerons ici un Sir Edmund, malgré tout son mépris pour nous, le rédacteur de la *Gazette Militaire* n'aura rien à dire, et tant qu'à nos affections, il est bien entendu qu'elles *doivent* être libres, quoiqu'en dise M. Kirk. Nous sommes sujets britanniques, c'est vrai: mais nos affections *sont* et *seront* toujours pour la France et les Français. Est-ce assez explicite, M. Kirk?

Le vaillantissime rédacteur attaque ensuite le clergé, qu'il accuse d'avoir "été *énormément* ingrat envers le gouvernement an-